Oui ! oh ! oui, Marie notre mère bien-aimée est belle de tous les genres de beautés, belle en toute occasion, et belle toujours de la beauté de la circonstance.

Elle est belle dans sa préparation éternelle, alors qu'elle nous apparaît comme revêtue du soleil, couronnée d'étoiles et foulant la lune sous ses pieds, symboles d'une lumière plus belle, de la lumière spirituelle et divine qui l'enveloppe et la pénètre.

Elle est belle dans sa préparation temporelle, lorsque la nature toute entière est mise à contribution pour lui fournir de charmants emblèmes et que la beauté des femmes qui la figurent dans l'Ancien Testament ne nous est révélée que comme arrhes de sa beauté incomparable.

Elle est belle dans sa vie terrestre, dans tous les mystères de cette vie. Belle dans les contrastes magnifiques et touchants de sa noblesse héréditaire et de sa condition abaissée, de sa richesse et de sa pauvreté, de sa grandeur et de son humilité ; belle dans le contraste de ses mystères entre eux, où alternent la joie et la douleur, mais où la douleur domine, comme il convenait à la nouvelle mère des fils d'Ève exilés dans la vallée des larmes ; belle en un mot, dans tous les états, dans toutes ses situations diverses, qui sont devenues pour les âmes une source d'amour et de poésie, pour les artistes une source intarissable de chefs-d'œuvre ; car cette figure de Marie sera toujours pour eux l'objet le plus chéri, le but sans cesse poursuivi, bien qu'elle fasse leur désespoir et reste toujours inaccessible à leur génie.

Elle est belle dans sa vie du ciel, dans sa gloire et sur son trône, d'où elle domine toute création, même la création angélique, et d'où elle ne dédaigne pas le plus humble de ses fils de la terre.

Elle est belle, enfin, dans sa vie continuée ici-bas, dans son culte et dans l'Église. Elle est belle dans sa liturgie,